

LA BAGUETTE ET LE SIFFLET MAGIQUE

C. Seignolle, Contes de Guyenne, I, 97-101

Il y avait une fois un petit garçon appelé Pierre, qui ne voulait pas écouter son oncle et sa tante qui étaient ses parents adoptifs.

Sa tante lui dit un jour :

- Va chercher un fagot de bois pour allumer le feu, va et fais vite.
- Oh ! non, répondit-il, je suis trop fatigué.

Le soir, elle dit à son mari:

- Ton neveu est un paresseux, il faut le corriger.

L'oncle répondit :

- Je vais acheter cinquante chèvres qu'il ira garder au champ. Le mercredi suivant qui était un jour de foire, l'oncle partit de bonne heure et revint tant bien que mal avec son troupeau de cinquante chèvres.
- Qu'est-ce que tu veux faire avec ces chèvres? dit le petit Pierre avec étonnement.
- Je te le dirai tout à l'heure.

Après le casse-croûte, l'oncle dit à son neveu :

- Maintenant, je vais te dire que ces cinquante chèvres sont pour t'apprendre à être utile. Tu vas les conduire au champ des Cinquante Chèvres. Si tu en perds une seule, je te donnerai du fouet.

A contre-cœur le petit Pierre conduisit les cinquante chèvres à leur champ et pendant de longs jours il les y garda en courant sans cesse de droite et de gauche pour ne pas en perdre une seule.

Un jour, deux hommes vinrent à passer. Ils portaient bâton.

- Pourvu qu'ils ne me frappent pas, ni ne me mangent, se dit le petit Pierre.

Mais il n'avait rien à craindre car c'étaient Saint Pierre et le Bon Dieu.

Ils s'arrêtèrent et demandèrent au petit garçon comment il s'appelait :

- Je m'appelle Pierre, leur dit-il.

Puis ils continuèrent leur route après lui avoir laissé une bénédiction toute fraîche.

Mais lorsqu'ils furent éloignés à une portée de voix, ils se trouvèrent devant une rivière. Comme ils étaient très âgés tous les deux et pas bien lestes, ils crièrent:

- Eh! petit Pierre!

- Quoi?

- Viens par ici.

Pierre y alla.

- Que me voulez-vous ?

- Ne pourrais-tu nous faire passer la rivière ?

- Montez sur mon dos, dit alors le petit garçon à Saint Pierre, car vous êtes le plus léger.

Et il le porta de l'autre côté.

Ensuite il mit le Bon Dieu sur son dos. Il était lourd, très lourd.

Mais le petit Pierre le porta de l'autre côté de la rivière.

Pour le récompenser, Saint Pierre lui donna un sifflet.

- Pierre, prends ce sifflet magique qui fait danser lorsqu'on le désire.

Le Bon Dieu lui donna une baguette.

- Pierre, prends cette baguette magique qui te donnera tout ce que tu voudras.

Et les deux hommes disparurent.

Pierre retourna à ses chèvres. Elles s'étaient dispersées loin dans les champs voisins.

- Si j'essayais le pouvoir de ma baguette ? se dit-il.

Il commanda que les chèvres se groupent flanc à flanc. En un clin d'œil, elles furent réunies.

- Je vais bien rire maintenant.

Et il siffla : « Turututu ... turututu ... ».

Toutes les chèvres se mirent à danser, à danser jusqu'au ciel, si fort que Pierre en fut effrayé et qu'il s'arrêta de siffler.

Il se décida à rentrer chez son oncle, mais, avant de partir, il commanda à sa baguette de faire venir deux fagots entre les cornes de chacune des chèvres.

Il arriva ainsi à la maison et empila les fagots devant la porte.

- Tante, dit-il, voilà pour faire la soupe. Tu vois comme je suis devenu vaillant.

La tante n'en revenait pas.

- Tiens, et ce n'est pas tout, ajouta-t-il, je vais vous faire un souper de rois.

La baguette fit son travail et la table disparut sous une montagne de plats fins et délicieux.

La tante appela son mari et tous deux se précipitèrent pour manger.

Lorsqu'ils eurent fini, le petit Pierre leur dit :

- A présent pour que la fête soit complète, je vais vous faire danser.

- Oh non! lui dirent l'oncle et la tante, nous ne pouvons remuer, nous avons le ventre prêt à éclater.

Mais Pierre sortit son sifflet et siffla de toutes ses forces : « Turututu ... Turututu ... ».

Le couple dansa comme une paire de fous, sautant jusqu'au plafond.

- Arrête, arrête, disaient-ils, arrête, tu vas nous faire mourir.

- Turututu ... turututu ... faisait le sifflet.

Petit Pierre les fit danser jusqu'à l'épuisement.

Le lendemain, l'oncle se leva de bonne heure et alla trouver le curé.

- Monsieur le Curé, il faut que vous me dressiez mon neveu.

- Laissez-moi faire, je vais vous montrer comment le rendre obéissant.

Le curé emmena le petit Pierre avec lui, à la chasse. Les parents adoptifs les suivirent sans se montrer.

Arrivés dans une clairière, le curé aperçut un merle qui était sur un taillis de ronces, il visa et tira.

- Petit garnement, dit-il au petit Pierre, va me le chercher et tout de suite.

- Oh non ! je ne veux pas me déchirer la peau.

A ce moment, l'oncle et la tante, dans la crainte que leur neveu ne se mette à siffler, jugèrent plus prudent de s'attacher au tronc d'un gros chêne.

- Je t'ordonne d'y aller, dit encore le curé, en s'avançant méchamment sur le petit Pierre.

- Je refuse.

- Prends garde.

Et sa main se prépara à frapper.

Alors le petit Pierre sortit son sifflet : « Turututu ... turututu ... ». Le curé se mit à danser jusqu'au faîte des arbres.

- Turtutututu ... Turutututu ...

- Arrête, je vais me tuer.

- Turututu ... turututu ...

L'oncle et la tante se mirent aussi à danser, tant et si bien qu'ils arrachèrent le gros chêne auquel ils étaient attachés.

Raconté par la grand-mère d'Albert Lespinasse, de Saint-Martinde-Gurson (Dordogne).